



Orchestre de chambre fribourgeois

Freiburger Kammerorchester

Hommage à Caroline Charrière



Equilibre Fribourg
Samedi 4 avril 2020, 20h
Concert d'abonnement n° 4

Direction : Kaspar ZEHNDER
Soliste : Judith JÁUREGUI, piano



Programme | Programm

Hommage à Caroline Charrière

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 5 en mi bémol majeur - L'Empereur, op. 73

Caroline Charrière

Suite Le Temps (2007)

Felix Mendelssohn

Das Märchen von der schönen Melusine, op. 32

Concert enregistré par RTS Espace 2

(Diffusion le mardi 28 avril, entre 20h et 22h30, « Pavillon Suisse »)

Après l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été*, un chef-d'œuvre composé en 1826 à seulement dix-sept ans, Mendelssohn a livré plusieurs ouvertures dont *Das Märchen von der schönen Melusine* en 1834. L'idée de cette pièce lui vient lorsqu'il assiste à une représentation de l'opéra *Melusina* de Conradin Kreutzer. Il trouve la protagoniste excellente mais ne goûte point la musique de Kreutzer. Alors qu'il caresse l'espoir d'une carrière opératique, il décide de composer une nouvelle ouverture pour *Melusina*. L'œuvre fut créée à Londres par le Philharmonic Society Orchestra placé sous la direction d'Ignaz Moscheles. L'accueil modeste que le public lui fit conduisit Mendelssohn à la réviser et c'est sous cette forme qu'elle fut publiée en 1836.

Le livret de Franz Grillparzer pour *Melusina*, destiné à l'origine à Beethoven, raconte le destin de Mélusine et de son époux le comte Raymond, qui ne doit jamais entrer dans sa chambre le samedi, car c'est le jour où elle quitte sa forme humaine et redevient une sirène. Mendelssohn a démenti avoir livré une musique annonçant tous les aspects de l'intrigue à venir, affirmant avoir simplement dépeint une mésalliance. Toutefois, force est de constater que le premier thème évoque très fortement les fonds marins dans lesquels Mélusine évolue par une mélodie coulante et légère. Le second thème est, quant à lui, énergique, voire agité, avec de nombreux accents. Le fort contraste entre les deux thèmes explique la déclaration de Mendelssohn, mais la description musicale du flot de l'eau indique que son interprétation de l'intrigue ne se limite pas à une simple mésalliance. Elle rappelle aussi la finesse d'orchestration dont Mendelssohn avait le secret.

Alors que les canons de Napoléon bombardent Vienne dans la nuit du 11 au 12 mai 1809, Beethoven compose son *Cinquième concerto pour piano*. Son paysage sonore est alors dominé par les musiques militaires et le bruit des canons. Cette tension guerrière se retrouve dans un concerto qui fait la part belle aux rythmes guerriers, aux marches et aux sonorités triomphales des cors et timbales. Cet aspect historique de la composition du *Cin-*

quième concerto souligne à quel point son surnom apocryphe, « L'Empereur », est malencontreux. Il fait fi de la remarque amère écrite sur la première page du deuxième mouvement « l'Autriche récompense Napoléon », montrant la déception de celui qui avait idolâtré Bonaparte avant qu'il ne s'autoproclame empereur. Le *Cinquième concerto* présente la métaphore d'un combat victorieux, tant au niveau national contre Napoléon que sur le plan personnel (Beethoven luttait alors contre ses détracteurs afin d'obtenir une pension).

Bien qu'il conserve l'organisation traditionnelle en trois mouvements, Beethoven bouleverse le schéma habituel du concerto. Dès les premières mesures, les attentes de l'auditeur sont prises en défaut par trois cadences du pianiste ponctuées par l'orchestre au lieu que ce dernier n'expose le thème. Lorsque celui-ci est finalement énoncé, il est principalement rythmique et présente une grande intensité sonore. Le rôle important joué par les cors, trombones et timbales lui donne un aspect militaire. Au contraire, le deuxième thème se caractérise par sa délicatesse (*piano dolce*), une texture transparente et un accompagnement riche en syncopes. Dans le développement (partie médiane de la forme sonate), le rythme de marche est martelé par le soliste, alors que le deuxième thème est beaucoup moins présent.

L'évolution de la surdité de Beethoven est également à l'origine d'une révolution dans l'histoire du concerto. Le *Cinquième concerto* est le premier dont Beethoven ne peut pas assurer la partie soliste lors de la création. Au lieu de laisser le pianiste improviser une cadence, comme c'était alors la norme, Beethoven décide de l'écrire de manière à contrôler cet aspect qui lui échappe dès le moment où il doit renoncer à être son propre interprète. Cette pratique s'imposera dans un siècle qui divisera toujours plus nettement les métiers de compositeur et d'instrumentiste. La fin du mouvement réunit les deux thèmes antagonistes, malgré une prépondérance des aspects militaires, représentant ainsi métaphoriquement un combat victorieux.

Le deuxième mouvement forme une parenthèse sereine dans le concerto. Il débute par une sorte de choral, joué par les cordes

seules avec sourdines sur des *pizzicati* (cordes pincées) des cordes basses. Il est suivi par deux variations débouchant sur un coup de théâtre longuement préparé par la quasi-disparition de la musique qui voit finalement émerger au piano le thème du troisième mouvement, attaqué sans interruption. Dans ce mouvement virtuose de forme rondo (avec un refrain), Beethoven retrouve les rythmes pointés militaires, les sonorités pleines et dynamiques, ainsi que la prédominance des cors, trombones et timbales. Au terme de l'œuvre, il nous réserve une dernière surprise avec un duo entre piano et timbales avant l'explosion finale, qui sonne comme une fanfare victorieuse, faisant du *Cinquième concerto* l'apothéose du concept militaire dans la musique de Beethoven.

Décédée en 2018, Caroline Charrière est l'une des premières femmes en Suisse à avoir vécu de la composition. Comptant parmi les artistes fribourgeois d'exception, son œuvre, sensible et épurée, se caractérise par son ouverture sur le monde. La suite pour orchestre à cordes *Le Temps* réunit quatre mouvements, qui ont été créés entre 2005 et 2007. Le premier mouvement « *Kronos* » représente le dieu du temps qui dévore ses enfants. Il débute *pianissimo* par un climat menaçant et dissonant, alors que les contrebasses tentent de faire émerger un thème. Cette partie débouche sur une section médiane rapide et énergique. Après un silence commun à tout l'orchestre, le *pianissimo* initial, ainsi que le tempo lent, sont retrouvés. Ce sont désormais les violons qui exposent une mélodie expressive. Le deuxième mouvement « *L'attente* » commence par les cordes qui jouent en *pizzicato* (cordes pincées). Proposant une avancée quasi-continuelle, l'orchestre finit toutefois par se lasser d'attendre revenant pour conclure au thème initial mais le laissant s'effriter dans un mouvement d'impatience. Le troisième mouvement, « *L'urgence* », présente une agitation extrême. Il débute par un motif rapide répété obstinément par les violons, qui petit à petit se déforme. Puis, les cordes graves imposent un flot continu plus lent (des croches à la place des doubles croches), accentué de manière irrégulière ce qui donne au discours musical une certaine fébi-

lité. Le quatrième mouvement, « *La nuit* », change radicalement d'atmosphère. Doux et paisible, il dépeint une sensation d'infini. Il commence par une section épurée et suspendue grâce à de longues tenues *pianissimo*. Puis, les altos et les violoncelles accompagnent par des noires, créant un cadre régulier, le thème des violons. La pièce s'achève par le retour des longues notes et c'est la contrebasse seule qui crée une connexion apaisée avec l'infini.

Delphine Vincent, Université de Fribourg

Nach der Ouvertüre zu *Ein Sommernachtstraum*, einem 1826 im Alter von nur 17 Jahren komponierten Meisterwerk, schrieb Mendelssohn mehrere Konzert-Ouvertüren, darunter 1834 *Das Märchen von der schönen Melusine*. Die Idee zu diesem Stück kam ihm beim Besuch einer Aufführung von Conradin Kreutzers Oper *Melusina*. Er fand die Hauptdarstellerin ausgezeichnet, die Musik von Kreutzer gefiel ihm jedoch weniger. Da er insgeheim Hoffnungen auf eine Opernkarriere hegte, beschloss er, eine neue Ouvertüre zu *Melusina* zu komponieren. Das Werk wurde in London vom Philharmonic Society Orchestra unter der Leitung von Ignaz Moscheles uraufgeführt. Das Publikum nahm das Werk mit mässiger Begeisterung auf, was Mendelssohn zu einer Überarbeitung veranlasste. In dieser Form wurde es 1836 veröffentlicht.

Franz Grillparzers Libretto zu *Melusina*, das ursprünglich für Beethoven bestimmt war, erzählt das Schicksal von Melusina und ihrem Gatten Graf Raymond, der samstags nie ihr Zimmer betreten durfte, da sie an diesem Tag jeweils ihre menschliche Gestalt verliess und wieder zur Meerjungfrau wurde. Mendelssohn bestritt, Musik geschaffen zu haben, die alle Elemente der kommenden Handlung ankündigte, und behauptete, er habe lediglich eine Mesalliance dargestellt. Beachtenswert ist jedoch, dass das erste Thema mit seiner fliessenden, leichten Melodie stark an den Meeresgrund erinnert, auf dem Melusine aufwächst. Das zweite Thema hingegen ist energisch, ja sogar aufgewühlt, mit vielen Akzenten. Der starke Kontrast zwischen den beiden Themen erklärt Mendelssohns Aussage, aber die musikalische Beschreibung des Wasserflusses deutet darauf hin, dass sich seine Interpretation der Handlung nicht auf einfach auf eine zerstörte Beziehungsgeschichte beschränkt. Sie bringt uns auch die Finesse der Orchestrierung, die Mendelssohn meisterhaft beherrschte, zu Gehör.

Während Napoleons Kanonen in der Nacht vom 11. zum 12. Mai 1809 Wien bombardierten, schrieb Beethoven an seinem fünften Klavierkonzert. Militärmusik und Kanonendonner dominierten

die Geräuschkulisse. Diese kriegerische Anspannung findet sich im Klavierkonzert wieder, in dem martialische Rhythmen, Märsche und der triumphierende Klang von Hörnern und Pauken im Vordergrund stehen. Dieser historische Umstand bei der Komposition des *Fünften Klavierkonzerts* verdeutlicht, wie unglücklich gewählt der Beiname „L'Empereur“ bzw. „Emperor“ (Kaiser) ist, den das Konzert im französisch- bzw. englischsprachigen Raum trägt. Er ignoriert die bittere Bemerkung auf der ersten Seite des Autographs des zweiten Satzes, „Östreich löhne Napoleon“ [sic], welche die Enttäuschung des Mannes zeigt, der Bonaparte vergöttert hatte, bevor dieser sich selbst zum Kaiser erklärte. Das *Fünfte Klavierkonzert* stellt die Metapher eines siegreichen Kampfes dar, sowohl national gegen Napoleon als auch persönlich (Beethoven kämpfte gegen Verleumder, um eine Rente zu erhalten).

Obwohl es den traditionellen dreisätzigen Aufbau beibehält, hebt Beethoven das übliche Schema der Konzertgattung auf. Von den ersten Takten an werden die Erwartungen des Hörers durch drei Kadenzzen des Pianisten, die vom Orchester unterbrochen werden, anstatt dass das Orchester das Thema exponiert, zunichte gemacht. Wenn das Thema schliesslich erklingt, ist es hauptsächlich rhythmisch geprägt und hat eine grosse Klangintensität. Die wichtige Rolle, die Hörner, Posaunen und Pauken spielen, verleiht ihm ein militärisches Gewand. Das zweite Thema zeichnet sich im Gegensatz dazu durch seine Zartheit (*piano dolce*), eine transparente Textur und eine synkopeneiche Begleitung aus. In der Durchführung (Mittelteil der Sonatenform) wird der Marschrhythmus vom Solisten gehämmert, während das zweite Thema viel weniger präsent ist.

Die Entwicklung von Beethovens Taubheit ist auch der Ursprung einer Revolution in der Gattungsgeschichte des Konzerts. Das *Fünfte Klavierkonzert* war das erste, bei dem Beethoven bei der Uraufführung den Solopart nicht selbst übernehmen konnte. Anstatt den Pianisten eine Kadenz improvisieren zu lassen, wie es damals üblich war, beschloss Beethoven, sie so zu notieren,

dass er die Kontrolle, welche ihm in dem Moment entgleitet, in dem er seine eigene Interpretation aufgeben muss, kontrollieren kann. Diese Praxis wird sich in einem Jahrhundert, in dem die Berufe des Komponisten und des Instrumentalisten immer deutlicher voneinander getrennt werden, durchsetzen. Das Satzende bringt die beiden gegensätzlichen Themen trotz des überwiegend militärischen Klangs zusammen und stellt so metaphorisch eine siegreiche Schlacht dar.

Der zweite Satz stellt ein heiteres Intermezzo dar. Es beginnt mit einer Art Choral, der von den Streichern allein, mit Dämpfern und *pizzicato* (gezupft) auf den tiefen Saiten gespielt wird. Es folgen zwei Variationen, die zu einem dramatischen *Coup de théâtre* führen, der durch das fast vollständige Innehalten der Musik ausführlich vorbereitet wird, bevor schliesslich das Thema des dritten Satzes im Klavier durchbricht, der *attacca*, ohne Unterbrechung, erklingt. In diesem virtuosen Satz in Rondoform (mit einem Refrain) nimmt Beethoven die militärisch punktierten Rhythmen wieder auf, der Klang ist wieder voll und dynamisch und Hörner, Posaunen und Pauken dominieren wieder. Am Ende des Werkes hält er eine letzte Überraschung für uns bereit, mit einem Duett zwischen Klavier und Pauken vor dem Schlusshöhepunkt, der wie eine siegreiche Fanfare klingt und das *Fünfte Konzert* zur Apotheose des militärischen Konzepts in Beethovens Musik macht.

Die 2018 verstorbene Caroline Charrière war eine der ersten Frauen in der Schweiz, die vom Komponieren leben konnte. Sie war eine der herausragenden Künstlerinnen Freiburgs, ihr Werk zeichnet sich durch Sensibilität, Raffinesse und Weltoffenheit aus. Die Suite für Streichorchester *Le Temps* besteht aus vier Sätzen, die zwischen 2005 und 2007 uraufgeführt wurden. Der erste Satz „Kronos“ stellt den Gott der Zeit dar, der seine Kinder frisst. Er beginnt *pianissimo* mit einer bedrohlichen und dissonanten Stimmung, während die Kontrabässe versuchen, ein Thema auftauchen zu lassen. Diese Einleitung führt in einen schnellen und energischen Mittelteil. Nach einem Innehalten des

ganzen Orchesters kehren das anfängliche *Pianissimo* sowie das langsame Tempo zurück. Nun sind es die Violinen, die eine ausdrucksstarke Melodie zu Gehör bringen. Der zweite Satz „L'attente“ beginnt mit einem *Pizzicato* der Streicher (gezupfte Saiten). Das Orchester schreitet quasi kontinuierlich voran, wird jedoch müde, darauf zu warten, dass das Anfangsthema zurückkehrt, um den Satz zu beenden, und lässt es in einer ungeduldigen Stimmung zerbröseln. Der dritte Satz, „L'urgence“, ist äusserst unruhig. Er beginnt mit einem schnellen Motiv, das von den Violinen hartnäckig wiederholt wird und sich allmählich verzerrt. Sodann erzwingen die tiefen Streicher einen langsameren kontinuierlichen Fluss (Achtelnoten statt Sechzehntelnoten), der unregelmässig akzentuiert wird, was dem musikalischen Diskurs eine gewisse Fieberhaftigkeit verleiht. Der vierte Satz, „La nuit“, verändert die Atmosphäre radikal. Sanft und friedlich stellt sie ein Gefühl der Unendlichkeit ein. Es beginnt mit einem dank langer, *pianissimo* gespielter Liegetöne entschlackt und schwebend wirkenden Abschnitt. Als bald begleiten die Bratschen und Celli in Viertelnoten, die einen regelmässigen Rahmen bilden, das Thema der Geigen. Das Stück endet mit der Rückkehr der langen Notenwerte, bevor der Solo-Kontrabass eine friedliche Verbindung mit der Unendlichkeit herstellt.

Delphine Vincent, Universität Freiburg



© Guy Perrenoud

Kaspar Zehnder chef d'orchestre | Leiter

Kaspar Zehnder étudie la flûte avec Heidi Indermühle, le piano avec Agathe Rytz-Jaggi, la direction avec Ewald Körner et la théorie musicale avec Peter Streiff et Arthur Furer à l'Université des arts de Berne. Il suit de nombreuses master-class sous la direction de Ralf Weikert, Charles Dutoit, Werner-Andreas Albert, Horst Stein et Manfred Honeck. Membre de l'Académie européenne Mozart, il a eu pour mentor le flûtiste Aurèle Nicolet.

Kaspar Zehnder débute sa carrière de chef avec les orchestres de Berne, de Burgdorf et de l'Université des arts de Berne où il développe le répertoire contemporain.

Directeur artistique de l'Orchestre Symphonique de Bienne Soleure depuis 2012, directeur artistique du festival Murten Classics depuis 1999, et directeur musical du Hradec Králové Philharmony en République Tchèque depuis 2018, Kaspar Zehnder a précédemment occupé le poste de directeur musical du centre Paul Klee de Berne de 2005 à 2012 et a succédé à Jiří Bělohlávek en tant que chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Prague de 2005 à 2008. Il y retourne depuis régulièrement en tant que chef invité.

Après des débuts remarqués à la Scala de Milan en 2007, il est invité à diriger, entre autres, les orchestres nationaux de Montpellier, Lille, Lorraine, des Pays de la Loire et d'Île de France ; les orchestres symphoniques de Bâle, Lucerne, Taiwan, Malaga, Madrid, Odense; les orchestres philharmoniques de Slovaquie, de Brno, de Lituanie, d'Arménie, ainsi que le Sinfonia Varsovia, le Prague Philharmonia, l'English Chamber Orchestra, le Transilvanian State Philharmony Cluj, la Philharmonie de Janácek, l'Orchestre de la Radio de Bucarest et l'Orchestre de la radio polonaise... Il est, en outre, invité par les plus grandes

salles de concert européennes et de nombreux festivals internationaux.

A l'aise tant dans le répertoire symphonique que lyrique, le chef dirige par ailleurs de prestigieuses productions d'opéra : Carmen, Les Contes d'Hoffmann, Les Noces de Figaro, Le Journal d'Anne Frank, Così fan tutte, La Damnation de Faust ainsi que la première mondiale de Rusalka dans la version de chambre de Marián Lejava à Bienné Soleure. En 2015, il dirige l'Enlèvement au sérial de Mozart à l'Opéra de Metz ainsi que La Traviata à la Tonhalle de Zurich. En 2016 il conduit Weisse Rose d'Udo Zimmermann, à Bienné-Soleure et en tournée à Vienne. En 2017-2018, il dirige le Barbier de Séville à l'Opéra de Metz et la Flûte enchantée au festival Murten Classics.

A la fois flûtiste et chef, Il collabore avec Magdalena Kožená, Natalia Gutman, Patricia Kopatchinskaja, Radek Baborák, Louis Lortie, Augustin Dumay, Jana Boušková, Bruno Ganz, Konstantin Lifschitz, Sergej Khachatryan, Isabelle van Keulen, Judith Jáuregui, Giovanni Bellucci, José van Dam, Marianne Pousseur et Antoine Tamestit. En 2016 il était en tournée européenne de musique de chambre avec Magdalena Kožená, Sir Simon Rattle (au piano), Andrew Marriner et certains membres du philharmonique de Berlin, un projet qui sera repris en 2019 et enregistré sur CD.

Kaspar Zehnder a enregistré chez ArcoDiva des œuvres de Erwin Schulhoff, Laszlo Weiner, Ernest Bloch et Leon Klepper. En 2016, chez CPO, il enregistre en première mondiale les œuvres du compositeur romantique allemand Robert Radecke, avec l'Orchestre Symphonique de Bienné Soleure.

www.kasparzehnder.com

Kaspar Zehnder ist seit der Saison 2012/13 Chefdirigent des Sinfonie Orchester Biel Solothurn (SOBS) und seit 1999 Künstlerischer Leiter der Sommerfestspiele Murten Classics. 2005 bis 2012 war er Musikalischer Leiter am Zentrum Paul Klee Bern, dem er als Mitglied des Ensemble Paul Klee immer noch eng verbunden bleibt.

Seit seiner Berufung an die Spitze der PKF – Prague Philharmonia, welcher er als Nachfolger von Jiří Bělohlávek von 2005 bis 2008 als Chefdirigent vorstand, und die er als Gastdirigent immer noch regelmäßig dirigiert, tritt Kaspar Zehnder in wichtigen europäischen Konzertsälen und an bedeutenden Festivals auf. Er arbeitet mit Solisten wie Magdalena Kožená, Natalia Gutman, Patricia Kopatchinskaja, Andrew Marriner, Judith Jáuregui, Radek Baborák, Jiří Bártá, Jana Boušková, Bruno Ganz, Viviane Hagner, Konstantin Lifschitz, Sergej Katchatryan, Isabelle van Keulen, Marianne Pousseur oder Antoine Tamestit zusammen und leitet führende Orchester Europas.

Bereits während seiner Gymnasialzeit mit Schwerpunkt Alte Sprachen studierte Kaspar Zehnder Flöte (Heidi Indermühle), Klavier (Agathe Rytz-Jaggi), Dirigieren (Ewald Körner) und Theorie (Peter Streiff, Arthur Furer) an der Hochschule der Künste Bern. Weitere Impulse erhielt er von den Dirigenten Ralf Weikert, Charles Dutoit, Werner-Andreas Albert und Horst Stein, sowie als Mitglied der European Mozart Academy, wo der Flötist Aurèle Nicolet sein Mentor war. Seine ersten Erfahrungen als Dirigent sammelte er bei den Orchestern in Bern und Burgdorf sowie als Leiter des Orchesters der Hochschule der Künste Bern, wo er sich vor allem mit zeitgenössischem Repertoire auseinander setzte.

Nach seinem bemerkenswerten Debüt an der Mailänder Scala

im Oktober 2007 wurde er eingeladen, das Orchestre National de Montpellier, die Slowakische Philharmonie, das Luzerner Sinfonieorchester, das Orchestre National d'Île de France, das Orchestre National de Lille, das English Chamber Orchestra, das Sinfonie Orchester Basel, die Brünner Philharmoniker, das Warschauer Rundfunkorchester, die Sinfonia Varsovia, das Orchestre National des Pays de Loire, das Orchestre National de Lorraine, die Litauische Nationalphilharmonie, das Odense Symphony Orchestra und viele andere zu dirigieren.

Im Bereich der Oper hat Kaspar Zehnder in den letzten Jahren folgende Werke dirigiert: «Carmen» 2010 Murten Classics, «Les Contes d'Hoffmann» 2011 in Paris, «Le nozze di Figaro» 2011 an der Litauischen Nationaloper und «Das Tagebuch der Anne Frank» 2011 im Zentrum Paul Klee Bern. Zum 25-jährigen Jubiläum der Murten Classics 2013 folgte eine halbszenische Produktion von «Così fan tutte» mit dem Orchestre der Opéra de Rouen (Regie: Dieter Kaegi) und in Juni 2014 eine konzertante Aufführung von Berlioz' «La Damnation de Faust» in Biel. Im Oktober 2014 hat Kaspar Zehnder für das Theater Biel Solothurn die Welt-Erstaufführung von Antonín Dvoráks «Rusalka» in der Kammerversion von Marián Lejava einstudiert. 2015 folgte Mozarts «Entführung» an der Opéra Metz sowie «La Traviata» bei TOBS, u.a. auch als Gastspiel in der Tonhalle Zürich. Im Herbst 2016 wird Kaspar Zehnder in Biel die Kammeroper «Weisse Rose» von Udo Zimmermann einstudieren. Im Mai 2017 folgt «Rusalka» an der Opéra de Tours.

Die Konzertsaison von TOBS hat Kaspar Zehnder mit Konzerten in Biel, Solothurn, an den Murten Classics und am Festival de Besançon-Franche Comté eröffnet. Weitere Höhepunkte der Saison mit seinem Hausorchester sind eine Tournee mit Neujahrskonzerten, ein Auftritt an der Maimusik 2017 in Heilbronn,

das Brahms-Violinkonzert mit dem chinesischen Geiger Ning Feng oder ein Konzert mit dem Pianisten Louis Lortie und Schülern, das die erfolgreiche Zusammenarbeit mit der Chapelle Musicale Reine Elisabeth Bruxelles fortsetzt.

In der Saison 2016/17 wird Kaspar Zehnder erstmals am Pult des Radiosinfonieorchesters Bukarest stehen. Mit der Slowakischen Philharmonie wird er am Festival of Polish Music in Krakau und an der Folle Journée de Nantes gastieren. Neben vielen Konzerten in Polen, Tschechien und Deutschland wird er erstmals auch die Orchester von Tours und Besançon (Frankreich) dirigieren.

Ein wichtiger Teil seiner Tätigkeit ist das zeitgleiche Auftreten als Solist und Dirigent, welches er mit diversen Kammerorchestern und Ensembles pflegt und sich auch in seiner Diskographie (Doppel- und Tripelkonzerte von Schulhoff, Weiner, Bloch und

Klepper bei ArcoDiva 2013) widerspiegelt. Mit der Philharmonie Hradec Králové tritt er als Solist und Dirigent in einem Programm mit Werken von Karl Jenkins auf.

Ebenso interessiert ihn alles Neue und Unbekannte: Im Februar 2016 ist bei CPO die Welterstaufnahme von Orchesterwerken des deutschen Romantikers Robert Radecke (Sinfonie Orchester Biel Solothurn) erschienen, was begeisterte internationale Kritik auslöste (u.a. 5 Diapasons).

Die Murten Classics 2016 mit dem originellen Programm «la Suisse» stiessen auf bemerkenswertes Echo bei Presse und Publikum, und das verschiedene Musiksparten umspannende Festival klangantisch, welches Kaspar Zehnder seit einigen Jahren in seinem Geburtsort Riggisberg (Bern) betreut, erfreut sich zunehmender Beliebtheit bei einem breiten Publikum.

Judith Jáuregui piano | Klavier

Saluée par la critique comme une artiste lumineuse, élégante et personnelle, Judith Jáuregui est devenue l'une des figures marquantes de la scène musicale espagnole. Née à Saint-Sébastien, elle est liée à diverses cultures depuis son enfance. De mère basque et de père mexicain (de naissance) et français (d'adoption), elle a commencé l'étude de la musique dans sa ville natale pour la poursuivre à Munich auprès du maître russe Vadim Suchanov.

Habituée des principales salles de concert espagnoles (Auditorium National de Madrid, Auditori de Barcelone, Palau de la Musica), la jeune pianiste se produit également dans les festivals tels Grenade, Musika-Música de Bilbao ou la Quinzaine Musicale de Saint-Sébastien. Elle a également été invitée par les festivals internationaux de La Roque d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, le Lille Piano(s) Festival et le Festival de Radio France et Montpellier en France ou le Festival Murten Classics en Suisse où elle fut artiste "en résidence" lors de l'édition 2017. Elle a donné des concerts à Paris (Auditorium du Louvre), à Londres (Southbank Centre), à Tokyo (Suntory Hall) pour clore une tournée au Japon avec l'Orchestre National d'Espagne. Plusieurs tournées en Chine lui ont permis de jouer au Grand Théâtre de Tianjin, à l'Opéra de Guangzhou, Harbin Concert Hall, Telunsu Concert Hall à Chengdu et le National Centre for Performing Arts à Pékin.

Comme soliste, elle a collaboré avec la plupart des orchestres espagnols parmi lesquels l'Orchestre Symphonique de Castille et Leon, le Bilbao Symphony, le Murcia Symphony, l'Orchestre de la Comunidad de Madrid, la Filarmonia d'Oviedo et avec de prestigieuses formations comme le Philharmonia de Prague, das Neue Orchester Köln, le Aarhus Symphony Orchestra, le Slovak Sinfonietta et l'Orchestre Simon Bolívar du Venezuela. Elle a eu la chance d'être dirigée par des chefs de renom tels qu'Andrey Boreyko, Marc Soustrot, Diego Matheuz, Andonio Mendez, Jaime Martin, Victor Pablo Perez, Christoph Spering et Kaspar Zehnder.

Très impliquée dans la musique de chambre, Judith Jáuregui a bâti des projets avec le Signum Quartett, l'ensemble à vent espagnol Azahar et aussi la violoncelliste franco-suisse Nadège Rochat. D'autre part, convaincue que la musique dépasse toutes les frontières stylistiques, elle partage un projet de fusion classique et de jazz latino avec le pianiste cubain Pepe Rivero. Reflet d'un caractère entreprenant, la pianiste a créé son propre label, BerliMusic, en 2013. Dans son disque dénommé «X», paru en 2017, elle s'aventure dans l'œuvre extatique de Scriabine inspirée par celle de Chopin et qui plus tard influencera Szymborski. Ses enregistrements précédents incluent des compositeurs de différentes époques : Debussy, Liszt, Mompou, Albéniz, Granados ou Schumann.

Son premier disque produit par Columna Música (Robert Schumann, el arte de lo pequeño) a été reconnu Meilleur Album de musique classique aux Premios de la Música Independiente. Par ailleurs, Judith Jáuregui a enregistré pour des médias tels que Radio Nacional de España, Radio Televisión Española ou France Musique (Radio France). Elle vient de rejoindre le label allemand Ars Produktion et son premier enregistrement « live » sortira en mars 2019. Le CD qui s'intitule « Pour le Tombeau de Claude Debussy-Live from Vienna » comprend des œuvres avec lesquelles elle se sent particulièrement en osmose et qu'elle a données en concert à Vienne (Autriche) en octobre 2018.

Parmi les moments forts de la saison 18/19, on peut citer des séries telles que le Liceo de Camara à l'Auditorio Nacional de Madrid, les Jornadas de Piano à l'Auditorio Principe Felipe de Oviedo, le Teatro Central de Séville, le Festival de Ubeda, Musika-Musica de Bilbao et les sociétés philharmoniques de Malaga, Vigo et Pontevedra. Judith Jáuregui se rend également en République Tchèque pour être soliste de la Philharmonie de Hradec Kralové ; en Suisse (Festival Yehudi Menuhin de Gstaad et Klosters Music Festival), en France (Festival « Présences Féminines » à Toulon) et au Portugal pour le Porto Piano Fest.

www.caroline-martin-musique.com



© Pedro Walter

Die Pianistin Judith Jáuregui hat eine ganz eigene Herangehensweise an ihr Instrument. Das spanische Magazin Scherzo sieht in ihrem Spiel eine „außerordentliche, natürliche Energie“ und erkennt eine Künstlerin, deren „Temperament, Frische und Hingabe den Weg in eine großartige Zukunft ebnen“. Mit ihrem Repertoire spannt Jáuregui in dieser und kommender Saison den Bogen über drei Jahrhunderte Musikgeschichte – mit Fokus auf die Wiener Klassik, die musikalische Beziehung zwischen Robert Schumann, Clara Schumann und Johannes Brahms, dem Gesamtwerk Debussys und Kompositionen von weiblichen Komponisten.

Geboren im nordspanischen San Sebastián, wuchs Judith Jáuregui mit einer baskischen Mutter und einem in Frankreich geborenen mexikanischen Vater in einem multikulturellen Umfeld auf. Nach ihrem Rezitaldebut im Alter von 11 Jahren und einem anfänglichen Studium in San Sebastián zog sie nach München, um bei dem renommierten russischen Pianisten Vadim Suchanov ihr Studium am damaligen Richard-Strauss-Konservatorium fortzuführen.

Hohepunkte der Saison 19/20 beinhalten Rezitale in Bilbao, Madrid und Tokio, ihre Debüts mit dem Violinisten Sebastian Bohren im Konzerthaus Berlin und der Neubrandenburger Philharmonie sowie eine Tour mit dem ihr bereits vertrauten Orquesta Sinfónica Camera Musicae unter Tomàs Grau.

In den letzten Jahren hat Judith Jáuregui in spanischen Konzertsälen wie dem Auditorio Nacional de Música Madrid, Palau de la Música in Barcelona und in Valencia, Palacio Euskalduna Bilbao, Teatro de la Maestranza Sevilla und im Auditorio Zaragoza konzertiert. In Frankreich trat sie im Louvre Auditorium Paris, bei den Klavierfestivals von La Roque d'Anthéron und Lille sowie beim Radio France Festival Montpellier und beim Festival Présences Féminines Toulon auf. Des Weiteren gastierte sie im Southbank Centre London und war Artist in Residence beim Murten Classics Festival in der Schweiz. Ein Konzert in der Suntory Hall Tokio mit dem Spanish National Or-

chestra bildete den Höhepunkt einer gemeinsamen Japan-Tour. Darüber hinaus tourte Jáuregui bereits mehrmals durch China. Vergangene Konzerthighlights waren die Zusammenarbeit mit Orchestern wie dem Basque National Orchestra, Bilbao Symphony, Community of Madrid Orchestra, Orquesta Sinfónica de la Región de Murcia, Orquesta Sinfónica di Castilla y León und der Oviedo Filarmonía sowie außerhalb Spaniens mit dem Aarhus Symfoniorkester, Hradec Králove Philharmonic, PKF Prague Philharmonia und dem Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela – unter der Leitung von Andrey Boreyko, Jaime Martín, Virginia Martínez, Diego Matheuz, Antonio Méndez, Erik Nielsen, Víctor Pablo Pérez, Marc Soustrot und Kaspar Zehnder. Judiths Leidenschaft für Kammermusik führte bisher zu gemeinsamen Projekten mit dem deutschen Signum Quartett, dem spanischen Quartet Gerhard und dem Azahar Ensemble, der Cellistin Nadège Rochat sowie dem kubanischen Jazzpianisten Pepe Rivero.

Ihre Debüt-CD „Robert Schumann - El arte de lo pequeño“ wurde 2012 von Columna Música veröffentlicht. Ein Jahr später gründete Judith Jáuregui ihr eigenes Label BerliMusic ('Berli' als Anagramm des spanischen Wortes 'libre'). Mit diesem Label veröffentlichte sie die Alben „Para Alicia, inspiración española“ (eine Hommage an Alicia de Larrocha); „Aura“ und „X“ mit Werken von Albéniz, Debussy, Granados, Mompou, Scriabin und Szymanowski. Im Frühjahr 2019 erschien ihr fünftes Album „Pour le tombeau by Claude Debussy - Live from Vienna“, welches den Beginn einer neuen Zusammenarbeit mit dem Label ARS Produktion markiert und die Werke Debussys in den musikalischen Kontext von Chopin, Falla und Liszt setzt. Judith Jáuregui ist Bösendorfer-Artist.

www.ekkehajdung.de

Musiciens | Musikerinnen-Musiker

Violon-solo/Konzertmeister: Stefan Muhmenthaler

Violon/Violine: Alba Cirafici, Stéphanie Cougil, Julien De Grandi, Gabriella Jungo, Katja Marbet, Noélie Perrinjaquet, Jean-Baptiste Poyard, Cyrille Purro, Delphine Richard, Ivan Zerpa, Piotr Zielinski, NN, NN

Alto/Viola: Ellina Khatchaturian, Julika Pache Schmid, Clément Boudrant, Ruggero Pucci

Violoncelle/Violoncello: Justine Pelnena Chollet, Sébastien Bréguet, Diane Déglyse, Simon Zeller

Contrebasse/Kontrabass: Käthi Steuri, Lionel Felchlin

Flute/Flöte: Béatrice Jaermann, Aline Glasson

Hautbois/Oboe: Bruno Luisoni, Valentine Collet

Clarinette/Klarinette: Sarah Chardonnens, Nicole Schafer

Basson/Fagott: Laura Ponti, Ryoko Torii

Cor/Horn: Denis Dafflon, Stéphane Mooser

Trompette/Trompete: Didier Conus, Jean-Marc Bulliard

Timbales/Pauken: Louis-Alexandre Overney



UNE
TOUCHE
DE COULEUR...



Route du Petit-Moncor 12 | 1752 Villars-sur-Glâne
+41 (0)26 401 13 13 | imprimerie@mtlsa.ch | www.mtsa.ch

Orchestre de chambre fribourgeois

Freiburger Kammerorchester

Case postale 1123

CH-1701 Fribourg

026 481 28 81

info@ocf.ch

www.ocf.ch

WWW.OCF.CH

Billetterie: Fribourg Tourisme et Région 026 350 11 00



FONDATION
COROMANDEL

 BCF
FKB RICHEMONT

DIMAB
GROUPE



 HÔTELS
PATRIMOINE
Aux Vieux-Murs, Fribourg

 ÉQUILIBRE